

La sémantique de l'accord à longue distance en algonquin

BRANDON J. FRY ET ÉRIC MATHIEU

Université d'Ottawa

INTRODUCTION¹

Dans ce chapitre, nous proposons que l'accord à longue distance (ALD) en algonquin n'exprime pas la topicalité, comme il est généralement proposé dans la littérature pour les langues algonquiennes, mais plutôt l'évidentialité ainsi que l'attribution de croyances.

Dans ce sens, l'ALD ressemble, selon nous, dans son aspect sémantique, à une construction ECM (Exceptional Case Marking). Toutefois, nous démontrons que l'ALD ne partage pas avec la construction ECM ses caractéristiques syntaxiques.

L'ALD EN ALGONQUIN

Comme dans les autres langues algonquiennes (voir Dahlstrom 1991 pour le cri, Rhodes 1994 pour l'odawa, Bruening 2001 et LeSourd 2010 pour le malécite-passamaquoddy, Branigan et MacKenzie 2002 pour l'innu), l'accord à longue distance (ALD) est possible en algonquin lorsqu'un verbe principal s'accorde avec son sujet local et avec un élément appartenant à son complément phrastique. Certains verbes subordonnants peuvent apparaître sous une forme transitive inanimée (VTI), comme en (1), dans quel cas le verbe s'accorde avec le sujet de la proposition principale et la proposition subordonnée comme objet, ou bien sous une forme transitive animée (VTA), comme en (2)-(3), où le verbe s'accorde avec son sujet local et avec le sujet de son

complément phrastique (2) ou avec son sujet local et avec l'objet de la proposition subordonnée (3).²

- (1) Ngikendan giibashkizwaadj.
ni-gikendan gii-bashkizw-aad
1-savoir.VTI(IND) PASSÉ-tirer.sur.VTA-2>3(CONJ)
'Je sais que tu as tiré sur lui.' (Lochbihler et Mathieu à paraître:23)
- (2) Ggikenimin giibashkizwaadj.
gi-gikenim-in gii-bashkizw-aa-d
2-savoir.VTA-DIR.1(IND) PASSÉ-tirer.sur.VTA-2>3(CONJ)
'Je sais que tu as tiré sur lui.' (Lochbihler et Mathieu à paraître:23)
- (3) Ngikenimaa giibashkizwaadj
ni-gikenim-aa gii-bashkizw-aa-d
1-savoir.VTA-DIR.3(IND) PASSÉ-tirer.sur.VTA-2>3(CONJ)
'Je sais que tu as tiré sur lui.' (Lochbihler et Mathieu à paraître:23)

La sémantique de l'ALD est souvent décrite en terme de topicalité (Rhodes 1994, Polinsky et Potsdam 2001, Branigan et MacKenzie 2002, Ritter et Rosen 2005). Dans la tradition algonquienne, une traduction typique de (2) est 'Je sais que, toi, tu as tiré sur lui', une traduction typique de (3) est 'Je sais que, lui, tu as tiré sur lui', alors que l'exemple en (1) ne reçoit pas d'interprétation topique. Il s'agit d'une description tout à fait naturelle, puisqu'après tout l'ALD est facultatif et puisque dans d'autres langues, l'accord facultatif exprime la topicalité (pour les langues bantoues, voir Bresnan et Mchombo 1987 et Corbett 2006). Cependant, tel que discuté par Bruening (2001, 2006) pour le malécite-passamaquoddy et Mathieu et Fry 2014 pour l'ojibwé, l'idée selon laquelle l'ALD exprime la topicalité est problématique. Nous apporterons des arguments en faveur de cette analyse dans la prochaine section.

L'ALD NE CORRESPOND PAS À LA TOPICALITÉ

Nous offrons quatre arguments contre l'analyse de l'ALD comme expression de topicalité.

Premièrement, l'ALD est possible avec des syntagmes nominaux obviatifs, comme en (4), et selon nous, ceux-ci ne sont pas des topiques. En effet, même s'ils font référence à des éléments qui ont déjà été introduits dans le discours, les obviatifs, contrairement aux proximatifs, ne figurent pas au premier plan; ils ne sont pas le sujet du discours (voir Rhodes 1990, entre autres).³ Dans ce sens, les obviatifs ne ressemblent pas à des topiques, mais plutôt à des éléments focalisés.

- (4) Ogikenimaan kedikedodj noosan.
o-gikenim-aa-n ke-d-ikedo-dj n-oos-an
3-savoir.VTA-DIR.3-OBV(IND) WH.FUT-ÉPEN-dire-3OBV(CONJ) 1-père-OBV
'Elle sait ce que mon père dira.'

Deuxièmement, les mots interrogatifs comme *wegonesh* 'qui' et *aaniin* 'quoi' sont possibles dans les constructions ALD en algonquin (voir aussi Bruening 2001 pour le malécite-passamaquoddy et Branigan et MacKenzie 2002 pour l'innu). Pour illustrer, considérez l'exemple en (5) où *wegonesh* 'qui' détermine l'accord à longue distance du verbe, à la troisième personne du singulier. Le problème est que les mots interrogatifs sont des focus plutôt que des topiques (Chomsky 1977, Brody 1990, Rizzi 1997).⁴

- (5) Ngikenmaa wegonesh gaa-zheshemgowang nen kwezhegaasan.
ni-gikenim-aa wegonesh gaa-zheshemgow-ang
1-savoir.VTA-DIR.3(IND) qui WH.PASSÉ-voler-3.PL(CONJ)
nen kwezhegaas-an
ces biscuit-PL
'Je sais qui a volé ces biscuits.'

Troisièmement, l'ALD est possible avec des quantificateurs universels, tel que *gakina awiia* 'tout le monde' (voir aussi Branigan and MacKenzie 2002 pour l'innu), comme en

(6). Les quantificateurs universels sont généralement analysés comme des focus plutôt que des topiques. Par exemple, ils créent un effet d'intervention (Beck 2006) et ils ne sont pas facilement topicalisés (*#Tout le monde, il aime qui?*) (Rizzi 1997).

- (6) Ninoondawaag gakina awiia ge-ji-biizhawaadj.
 ni-noondaw-aa-g gakina awiia
 1-entendre.VTA-DIR.3-PL(IND) chaque personne
 ge-ji-biizhawaa-d
 à.propos-afin.que-venir.VAI-3(CONJ)
 'J'entends tout le monde venir.'

Enfin, le mot 'seulement' se place devant et a sa portée au-dessus du syntagme nominal qui participe à l'ALD (voir aussi Bruening 2001 pour le malécite-passamaquoddy), ce qui indique que l'ALD n'exprime pas la topicalité du syntagme, puisqu'il est généralement admis que l'adverbe 'seulement' exprime le focus (Rooth 1992).

- (7) Ngikenimaa gii-bashkizwaadj wiineta.
 ni-gikenim-aa gii-bashkizaw-aa-d wiin-eta
 1-savoir.VTA-DIR.3(IND) PASSÉ-tirer.sur.VTA-2>3(CONJ) lui-seulement
 'Je sais que tu as tiré seulement sur lui.'

En résumé, les syntagmes nominaux qui peuvent participer à l'ALD ne sont pas facilement analysables comme des topiques. Par conséquent, l'idée selon laquelle l'ALD en algonquin exprime la topicalité est problématique. Dans la prochaine partie de notre article, nous proposons que la contribution sémantique de l'ALD a rapport à l'évidentialité et l'attribution de croyances.

L'ALD, L'ÉVIDENTIALITÉ ET L'ATTRIBUTION DE CROYANCES

Nous proposons, après plusieurs observations faites en travail de terrain, que l'ALD est typique dans des contextes où la source des éléments de preuve et l'attribution des

croyances sont pertinentes, notamment dans la présence des verbes de perception et des verbes de connaissance. Cette observation rend l'ALD moins idiosyncratique comme construction, puisque ce sont ces contextes qui caractérisent les constructions ECM (Exceptional Case Marking) que l'on retrouve en anglais et dans d'autres langues (exemples: 'I saw him leave', 'Je l'ai vu partir'). Ainsi, l'ALD et l'ECM forment une classe naturelle de constructions sémantiques. Cependant, si l'ALD ressemble aux constructions ECM d'un point de vue sémantique, la syntaxe de l'ALD diffère de celle de l'ECM (voir aussi Branigan et MacKenzie 2002) : toutes les propositions en ojibwé et en algonquin portent un temps verbal (il n'y a pas d'infinitifs dans les langues algonquiennes), alors que les phrases enchâssées dans les constructions ECM sont à l'infinitif (Johnson 1991, Bowers 1993, Koizumi 1995); le sujet ou l'objet enchâssé peut participer à l'ALD en algonquin alors que seulement le sujet peut participer à l'ECM; et l'ECM concerne le Cas structural alors que les langues algonquiennes n'ont pas de Cas structural (Ritter et Rosen 2005).

Bien que les constructions ALD ne partagent pas, avec les constructions ECM, leurs caractéristiques syntaxiques, ils partagent toutefois leurs traits sémantiques, en particulier l'attribution des croyances. Suivant Moulton (2009) pour l'anglais, nous proposons que la présence de l'ALD algonquin exprime une croyance de ce qui est perçu et l'absence de l'ALD exprime un fait et des inférences, souvent associées aux modaux épistémiques (voir aussi Izvorski 1997:225, Dixon 2003:270-271, et Aikhenvald 2007:213). Par exemple, (8) est un rapport (conduisant à une interprétation *de dicto*) alors que (9) est un jugement du comportement de quelqu'un, une propriété subjective (Borkin 1984) et porte sur un individu (conduisant à une interprétation *de re*).

(8) I see that he's French.

(9) I see him to be French.

L'observation que l'ALD en algonquin exprime une croyance en relation avec une perception provient de notre travail de terrain. Selon les locuteurs, (10) a le sens de : 'J'entends dire qu'il arrive' alors que (11) a le sens de : 'Je l'entends arriver (j'entends ses pas)'.

(10) *Marie et moi sommes à une fête. Une rumeur circule qu'un homme célèbre viendra plus tard dans la soirée.*

Ni-noondage ge-ji-biizha-d
1-entendre.VTI(IND) à.propos-afin.que-venir.VAI-3(CONJ)
'J'entends qu'il vient.'

(11) *Je lis tranquillement dans le salon. Tout d'un coup, j'entends des bruits de pas qui s'approchent. Mon ami a une démarche particulière. Je peux dire que ce sont ses pas que j'entends.*

Ni-noondaw-aa ge-ji-biizha-d
1-entendre.VTA-DIR.3(IND) à.propos-afin.que-venir.VAI-3(CONJ)
'Je l'entends venir.'

La même distinction apparaît lorsque les verbes de perception visuelle sont employés.

(12) exprime une inférence à partir d'un état de faits alors que (13) exprime une expérience perceptuelle.

(12) *Je marche vers le bord de la rivière. Mon ami est assis au bord de la rivière, à bout de souffle, ses vêtements sont tout mouillés.*

N-waabandaan gii-bikobiise-Ø
1-voir.VTI(IND) PASSÉ-tomber.dans.l'eau-3
'Je vois qu'il est tombé dans l'eau.'

(13) *Je marche vers le bord de la rivière. Mon ami se tient debout près de la rivière. Je l'interpelle et lui fais peur, si bien qu'il tombe dans la rivière.*

N-waabam-aa gii-bikobiise- Ø
1-voir.VTA-DIR.3(IND) PASSÉ-tomber.dans.l'eau-3
'Je le vois tomber dans l'eau.'

Puisque les connaissances peuvent être acquises par la perception visuelle, auditive, tactile, olfactive, etc., il n'est pas surprenant que les verbes de connaissance peuvent

également participer à l'ALD (la perception est la connaissance, Dancy 1985, et la connaissance constitue une preuve, Williamson 2000). Selon les locuteurs que nous avons consultés, (14) exprime une inférence alors que (15) exprime une source directe de preuve (par exemple une expérience perceptuelle).

(14) *On a dit au locuteur que la personne A a tiré sur la personne B.*

Ni-gikendan gii-bashkizaw-aad
1-savoir.VTI(IND) PASSÉ-tirer.sur.VTA-2>3(CONJ)
'Je sais que tu as tiré sur lui.'

(15) *Le locuteur a vu la personne A tirer sur la personne B.*

Gi-gikenim-in gii-bashkizaw-aad
2-savoir.VTA-DIR.2(IND) PASSÉ-tirer.sur.VTA-2>3(CONJ)
'Je sais que tu as tiré sur lui.'

Même si on peut penser a priori que le verbe 'savoir' est, en général, très différent des verbes de perception (dans la mesure où il est automatiquement factif), il en va tout autrement. Notamment, le verbe 'savoir' s'utilise dans les constructions ECM et dans ces contextes il n'est pas factif (Moulton 2009). Considérez les exemples en (16) et (17).

(16) Donna never knew him to lie...so he must not have. (Moulton 2009:202)

(17) #Donna never knew that he lied...so he must not have. (Moulton 2009:202)

En fait, il s'avère que 'savoir' tel qu'il est employé dans d'autres contextes n'est pas nécessairement factif (Chierchia et McConnell 1990; Hazlett 2010, 2012). Par exemple, un locuteur peut énoncer « Quand j'étais petit, je savais que le Père Noël livrerait des cadeaux à chaque année », où la proposition enchâssée est fautive. Dans ce cas, 'savoir' a le sens de 'croire'.

Pour résumer, l'ALD exprime une source directe de preuve et une croyance *de re*. Certaines langues, comme l'anglais, exprime cette notion grammaticale par la présence et l'absence de compléments. D'autres langues expriment cette distinction par l'emploi

de compléments différents. Ceci est le cas du lele, une langue austronésienne (Frajzyngier 1995). En lele, le complémenteur *gō* employé avec des verbes de perception, comme en (18), indique la perception directe alors que l'emploi du complémenteur *ná* avec des verbes de perception, comme en (19), indique la perception indirecte (Frajzyngier 1995:485-488).

(18) `n-gòl-dù gō jè wàl-dù kùlbà
 1SG-voir-3F COMP PROGR tuer-3F vache
 'Je l'ai vu tuer une vache.'
 (Frajzyngier 1995:485)

(19) `n-gòl ná wàl-dí kùlbà
 1SG-voir COMP tuer-3M vache
 'J'ai vu qu'il a tué une vache.'
 (Frajzyngier 1995:487)

L'ALD a par conséquent une corrélation directe avec l'évidentialité et l'interprétation *de re*.

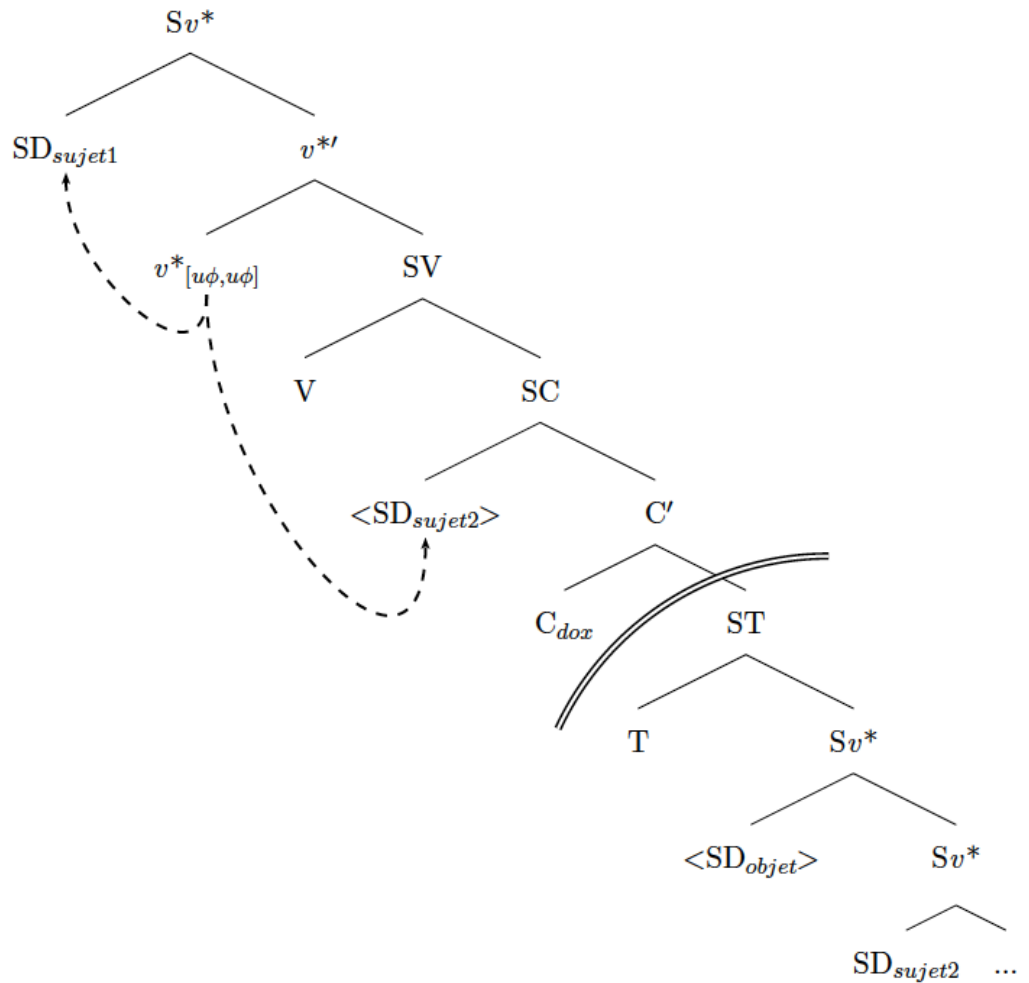
L'EXPLICATION FORMELLE

Lochbihler et Mathieu (à paraître) proposent que l'ojibwé a deux compléments distincts : l'un s'emploie à l'ordre indépendant et porte des traits φ comme personne, nombre, et animé; l'autre s'emploie à l'ordre conjonctif et porte des traits δ (δ pour *discours*) comme *qu-*, focus, et topique. Cette distinction sert à expliquer une variété de différences entre les ordres indépendant et conjonctif, comme la présence des préfixes personnels sur les verbes à l'ordre indépendant et leur absence à l'ordre conjonctif ainsi que l'apparition du changement initial (analysé comme l'accord-*qu* par Lochbihler et Mathieu 2013) sur les verbes à l'ordre conjonctif et l'absence de ce phénomène à l'ordre indépendant. Puisque les deux compléments portent des traits ininterprétables, les deux sont des têtes phasiques (Chomsky 2007, 2008; Richards 2007), alors leur

compléments (ST) ne sont pas visibles aux opérations syntaxiques en dehors de la phase (SC).

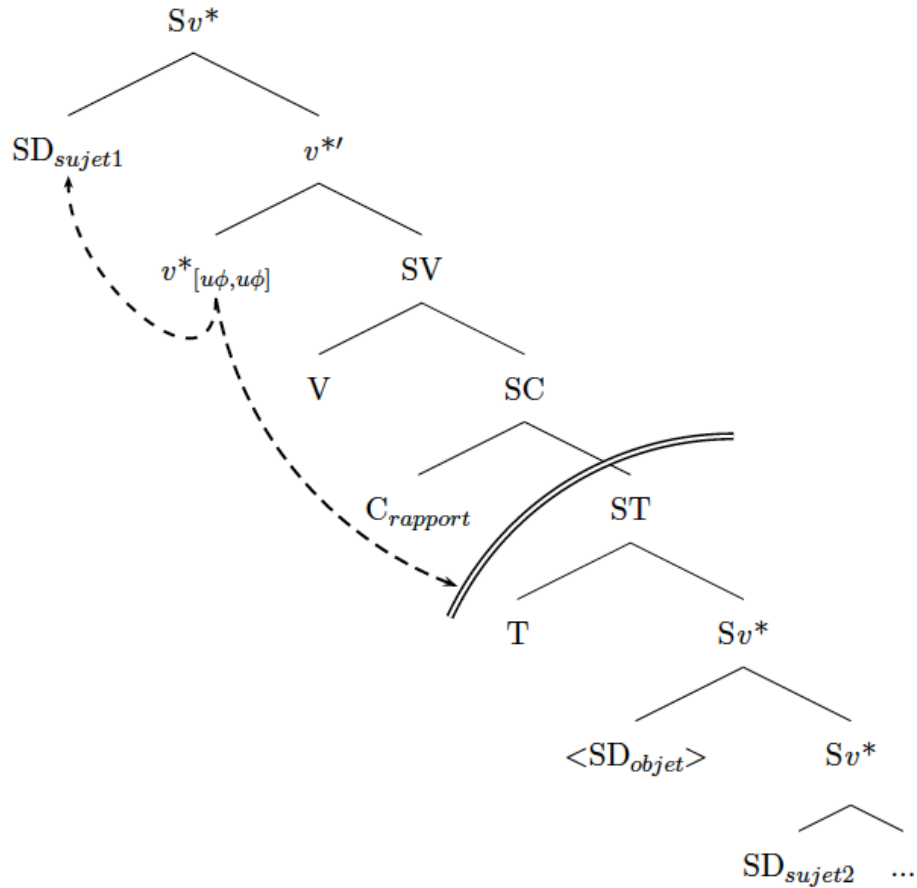
Nous proposons que le complémenteur C en algonquin peut porter un trait δ spécial : un trait *de re*, appelé DOX, suivant Moulton (2009). C_{DOX} entraîne le déplacement d'un SD vers son spécifieur (voir Polinsky et Potsdam 2001, Branigan et MacKenzie 2002, Fry et Hamilton 2014, Lochbihler et Mathieu, à paraître), où il devient visible au v^* de la phrase principale, qui s'accorde avec ce SD. Cette construction est représentée en (20).

(20)



Dans les contextes où l'ALD n'a pas lieu, un complémenteur différent, C_{rapport} est employé. C_{rapport} empêche le déplacement d'un SD vers son spécifieur, alors le v^* de la phrase principale ne peut pas s'accorder avec un SD appartenant à la phrase enchâssée. Cette construction est représentée en (21).

(21)



Pour tenir compte de la nature portemanteau des marques d'accord VTA en algonquin, qui indiquent simultanément l'accord avec un sujet et un objet, nous proposons que le v en algonquin porte deux traits $u\phi$, l'un qui s'accorde avec le sujet et l'autre avec l'objet: $v^*_{[u\phi, u\phi]}$. Suivant Preminger (2011), une dérivation syntaxique ne capote ('crash') pas si des traits ininterprétables ne sont pas vérifiés. Si les deux traits $u\phi$ de v^* sont vérifiés, alors le verbe apparaît dans sa forme VTA. Lorsque le verbe est VTI, alors deux traits sont

vérifiés, mais il s'agit du trait associé au sujet du verbe principal et du trait associé à la proposition enchâssée (l'objet du verbe VTI).

Notre proposition est en accord avec d'autres analyses récentes (Moulton 2009, 2010; Kratzer 2013) (et contre la vue traditionnelle de Hintikka 1962) qui proposent que l'attribution des croyances est située dans la périphérie gauche de la phrase et non pas dans la dénotation du verbe subordonnant. Suivant l'analyse des constructions ECM offerte par Moulton (2009), l'ALD algonquin exprime une croyance *de re* de ce qui a été perçu. C_{DOX} introduit cette composante de croyance *de re* et porte la dénotation en (22).

(22) $[[C_{\text{DOX}}]] = \lambda P.\lambda s.\lambda x.\lambda w.x \text{ croit } P \text{ de } re \text{ de } s \text{ en } w.$ (adapté de Moulton 2010 :8)

Le verbe enchâssant, quant à lui, exprime seulement un évènement. Des dénotations semi-formelles des verbes 'entendre', 'voir', et 'savoir' sont présentées en (23)-(25).

(23) $[[\text{noondaw}]] = \lambda s.\lambda w.\text{entendre } s \text{ en } w.$

(24) $[[\text{waabam}]] = \lambda s.\lambda w.\text{voir } s \text{ en } w.$

(25) $[[\text{giken}]] = \lambda s.\lambda w.\text{savoir } s \text{ en } w.$

Selon Moulton (2010), l'objet de ces verbes n'est pas le sujet de la phrase enchâssée. Par exemple, en (26), il n'est pas nécessairement le cas que Rodney entend un violon.

(26) Rodney hears a violin to be playing...but it was really a cello. (Moulton 2010:9)

L'objet de ces verbes est une éventualité : Rodney entend une éventualité et croit de cette éventualité qu'elle consiste en un violon qui joue.

Il est intéressant de noter que Bruening (2006) offre une analyse similaire des constructions ALD en malécite-passamaquoddy. Selon son analyse (Bruening 2006:18), les verbes qui participent dans les constructions ALD expriment une relation triadique entre un individu qui porte une croyance, un objet, et une propriété que l'individu attribue

à l'objet, comme en (27), alors que les mêmes verbes dans les constructions non ALD expriment une relation dyadique entre un individu qui porte une croyance et une proposition, comme en (28).

(27) $[[\text{savoir}]] = \lambda P.\lambda x.\lambda y.\lambda w.\text{pour tout } w' \text{ compatible avec ce que } y \text{ sait en } w, P(x)(w')$.

(28) $[[\text{savoir}]] = \lambda p.\lambda x.\lambda w.\text{pour tout } w' \text{ compatible avec ce que } x \text{ sait en } w, p(w')$.

La distinction fondamentale entre l'analyse de Moulton (2009, 2010) et celle de Bruening (2006) concerne la position où réside la croyance : là où Moulton propose que la croyance se situe dans la périphérie gauche de la phrase et que la sémantique du verbe ne change pas selon la construction (ALD ou non ALD), Bruening propose que le même verbe a deux interprétations distinctes. Mais méthodologiquement, une proposition qui emploie l'ambiguïté comme stratégie analytique est très difficile à falsifier. Dans une perspective théorique, la variation dans la structure fonctionnelle de la phrase est commune; par exemple, il existe plusieurs variétés de v^* (Folli et Harley 2004) alors que la variation au niveau des catégories lexicales est peu commune. D'ailleurs, on retrouve dans certaines langues différents complémenteurs pour exprimer la distinction de *re/de dicto*. Pour ces raisons, une analyse en accord avec le modèle de Moulton, comme celle présentée dans ce chapitre, est préférable.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons proposé que la contribution sémantique des constructions ALD en algonquin est relié à l'évidentialité et l'attribution de croyances. Dans une perspective formelle, le complémenteur de la phrase enchâssée peut introduire une croyance de *re* (C_{DOX}) ou simplement un rapport (C_{rapport}). La marque d'accord qui

apparaît sur le verbe principal est une indication morphologique d'une relation syntaxique entre le v^* de la phrase principale et le SD de la phrase enchâssée qui s'est déplacé pour occuper le spécifieur de C_{DOX} de la phrase enchâssée. Puisque $C_{rapport}$ n'entraîne pas le déplacement d'un SD vers son spécifieur, une relation entre le v^* principal et un SD appartenant à la phrase enchâssée ne peut pas être établie.

NOTES

¹ La variante d'Algonquin que nous étudions dans ce chapitre est parlée dans la communauté de Kitigan Zibi au Québec. Nous aimerions remercier nos locuteurs pour avoir partagé leurs connaissances linguistiques avec nous. Pour des commentaires sur ce travail, nous tenons à remercier Heather Bliss, Phil Branigan, Amy Dahlstrom, Rose-Marie Déchaine, Miloje Despic, Michael David Hamilton, Sarah Murray ainsi que Charlotte Reinholtz. Cette recherche a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines (410-2011-2417 à Éric Mathieu et une bourse d'études supérieures du Canada Joseph-Armand Bombardier à Brandon J. Fry).

Les abbréviations suivantes sont employées dans ce chapitre : 1 = 1ère personne, 2 = 2ième personne, 3 = 3ième personne, $X > Y$ = X est l'argument externe et Y est l'argument interne, COMP = complémenteur, CONJ = ordre conjonctif, DIR = direct, ÉPEN = épenthétique, F = féminin, FUT = futur, IND = ordre indépendant, M = masculin, OBV = obviatif, PL = pluriel, PROGR = progressif, SG = singulier, VAI = verbe intransitif avec sujet animé, VTA = verbe transitif avec objet animé, VTI = verbe transitif avec objet inanimé.

² Les langues algonquiennes varient selon les contraintes qu'elles imposent sur l'ALD : certaines langues permettent l'ALD seulement avec le sujet enchâssé dans le direct et l'inverse, d'autres permettent l'ALD seulement avec le sujet dans le direct et seulement avec l'objet dans l'inverse, et encore d'autres, comme l'algonquin, permettent l'ALD avec le sujet ou l'objet dans le direct et l'inverse. Voir Fry et Hamilton 2014 pour une vue d'ensemble et une analyse théorique de cette variation.

³ Nous ne traitons pas des constructions possessives où le possédé est nécessairement obviatif (Grafstein 1984).

⁴ Notez que ces mots interrogatifs ne sont pas liés au discours (*D-linked*). En tsez, les mots interrogatifs liés au discours peuvent participer dans les constructions ALD mais les focus ne le peuvent pas (Polinsky et Postdam 2001).

REFERENCES

Aikhenvald, Alexandra Y. 2007. Information source and evidentiality: What can we conclude? *Revista di Linguistica* 19:209-227.

- Beck, Sigrid. 2006. Intervention effects follow from focus interpretation. *Natural Language Semantics* 14:1-56.
- Borkin, Anne. 1984. *Form and function*. Norwood, NJ : Ablex Publishers.
- Bowers, John. 1993. The syntax of predication. *Linguistic Inquiry* 24:591-656.
- Branigan, Phil, et Marguerite MacKenzie. 2002. Altruism, A'-movement, and object agreement in Innu-aimûn. *Linguistic Inquiry* 33:385-407.
- Bresnan, Joan, et Sam A. Mchombo. 1987. Topic, pronoun, and agreement in Chichewa. *Language* 63:741-782.
- Brody, Michael. 1990. Some remarks on the focus field in Hungarian. *UCL Working Papers in Linguistics* 2:201-226.
- Bruening, Benjamin. 2001. Syntax at the edge: Cross-clausal phenomena and the syntax of Passamaquoddy. Thèse de doctorat, MIT.
- Bruening, Benjamin. 2006. Discrepancies between projection and selection: Split coordination and raising to object in Passamaquoddy. Manuscrit, University of Delaware.
- Chierchia, Gennaro, et Sally McConnell-Ginet. 1990. *Meaning and grammar: An introduction to semantics*. Cambridge : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 1977. On wh-movement. *Formal syntax*, sous la direction de Peter Culicover, Thomas Wasow, et Adrian Akmajian, pp. 71-132. New York : Academic Press.
- Chomsky, Noam. 2007. Approaching UG from below. *Interfaces + recursion = language?*, sous la direction de Uli Sauerland et Hans-Martin Gärtner, pp. 1-29. New York : Mouton de Gruyter.

- Chomsky, Noam. 2008. On phases. *Foundational issues in linguistic theory: Essays in honor of Jean-Roger Vergnaud*, sous la direction de Robert Freidin, Carlos P. Otero, et Maria Luisa Zubizarreta, pp. 133-166. Cambridge : MIT Press.
- Corbett, Greville. 2006. *Agreement*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dahlstrom, Amy. 1991. *Plains Cree morphosyntax*. New York : Garland.
- Dancy, Jonathan. 1985. *An introduction to contemporary epistemology*. Oxford : Blackwell.
- Dixon, Robert M. W. 2003. Evidentiality in Jarawara. *Studies in evidentiality*, sous la direction de Alexandra Y. Aikhenvald et Robert M. W. Dixon, pp. 165-187. Amsterdam : John Benjamins.
- Frajzyngier, Zygmunt. 1995. A functional theory of complementizers. *Modality in grammar and discourse*, sous la direction de Joan Bybee et Suzanne Fleischman, pp. 473-502. Amsterdam et Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.
- Fry, Brandon J., et Michael David Hamilton. 2014. Long-distance agreement in Algonquian: Accounting for syntactic variation. Manuscrit, Université d'Ottawa et McGill University.
- Grafstein, Ann. 1984. Argument structure and syntax in a non-configurational language. Thèse de doctorat, McGill University.
- Hazlett, Allan. 2010. The myth of factive verbs. *Philosophy and Phenomenological Research* 80:497-522.
- Hazlett, Allan. 2012. Factive presupposition and the truth condition and knowledge. *Acta Analytica* 27:461-478.
- Hintikka, Jaakko. 1962. *Knowledge and belief*. Ithaca, NY : Cornell University Press.

- Izvorski, Roumyana. 1997. The present perfect as an epistemic modal. *Proceedings of SALT VII*, sous la direction de Aaron Lewis, pp. 222-239. Ithaca, NY : Cornell University.
- Johnson, Kyle. 1991. Object positions. *Natural Language and Linguistic Theory* 9:577-636.
- Koizumi, Masatoshi. 1995. Phrase structure in minimalist syntax. Thèse de doctorat, MIT.
- Kratzer, Angelica. 2013. Modality and the semantics of embedding. Communication présentée au Amsterdam Colloquium, Amsterdam.
- LeSourd, Phillip S. 2010. On Raising to Object in Maliseet-Passamaquoddy. *Proceedings of WSCLA 14: The Workshop on Structure and Constituency in the Languages of the Americas. University of British Columbia Working Papers in Linguistics* 26, sous la direction de Heather Bliss et Amelia Reis Silva, pp. 171-182. Vancouver : Department of Linguistics, University of British Columbia.
- Lochbihler, Bethany, et Éric Mathieu. 2013. Wh-agreement in Ojibwe Relative Clauses: Evidence for CP Structure. *Canadian Journal of Linguistics* 58: 293-318.
- Lochbihler, Bethany, et Éric Mathieu. À paraître. Clause typing and feature inheritance of discourse features. *Syntax*. <http://ling.auf.net/lingbuzz/002203>
- Mathieu, Éric, et Brandon J. Fry. 2014. Long-distance agreement in Ojibwe and de re belief. Manuscrit, Université d'Ottawa.
- Moulton, Keir. 2009. Natural selection and the syntax of clausal complementation. Thèse de doctorat, University of Massachusetts - Amherst.

- Moulton, Keir. 2010. The meaning of ECM. Communication présentée au TOM Semantics Workshop 6, McGill University.
- Polinsky, Maria, et Eric Potsdam. 2001. Long-distance agreement and topic in Tsez. *Natural Language and Linguistic Theory* 19:583-646.
- Preminger, Omer. 2011. Agreement as a fallible operation. Thèse de doctorat, MIT.
- Rhodes, Richard Alan. 1990. Obviation, inversion, and topic rank in Ojibwa. *Proceedings of the Sixteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society: Special session on general topics in American Indian linguistics*, pp. 101-115. Berkeley : Berkeley Linguistics Society.
- Rhodes, Richard Alan. 1994. Agency, inversion, and thematic alignment in Ojibwe. *Proceedings of the Berkeley Linguistics Society*, sous la direction de Susanne Dolbey, Andy Gahl, et Christopher Johnson, pp. 431-446. Berkeley : Berkeley Linguistics Society.
- Richards, Marc D. 2007. On feature inheritance: an argument from the Phase Impenetrability Condition. *Linguistic Inquiry* 38:563-572.
- Ritter, Elizabeth, et Sara Thomas Rosen. 2005. Agreement without A-positions: Another look at Algonquian. *Linguistic Inquiry* 36:648-660.
- Rizzi, Luigi. 1997. The fine structure of the left periphery. *Elements of grammar*, sous la direction de Liliane Haegeman, pp. 281-337. Kluwer Academic Publishers.
- Rooth, Mats. 1992. A theory of focus interpretation. *Natural Language Semantics* 1, 75-116.
- Williamson, Timothy. 2000. *Knowledge and its limits*. Oxford : Oxford University Press.